

## La bourde, mais quelle gourde

Pour l'histoire, je me permets d'écrire que j'étais confinée à plein temps, même si c'est faux. Mais faut c'qui faut, des fois faut bien inventer.

Donc, justement après avoir obéi le temps du confinement, je peux désormais sortir, libre comme l'air et partir à la découverte des grandes surfaces commerciales.

Ô joie ! Ô divine illumination !

Natel en poche afin qu'il comptabilise mon nombre de pas ainsi que ma perte de calories, je sautille telle une gazelle, entre les rayons bien alignés. Je savoure ce moment de grâce en poussant mon caddie à roulettes désinfectés tout en admirant l'étalage de pâtes à l'italienne, végan, sans œufs, les macaronis, les spaghettis petit budget, gros budget, et Cie SA, etcetera, puis les sortes de riz, Mamma mia, y'en a, mais y'en a. J'me dis saperlipopette, y'en a du choix ! C'est pas comme dans les p'tits commerces, nom d'une pipe, y savent y faire, les grands !

Au moins ici, y m'font confiance, les vendeurs, y'en a pas un pour me guider, parce que eux, ils savent très bien que je sais me débrouiller. C'est pas comme la vendeuse

du petit détail qui m'colle aux basques et qui me fait perdre mon précieux temps en me causant du temps, mais j'm'en fiche du temps, j'vois bien qui pleut. Elle m'énerve, toujours à vouloir m'aider à ranger mes achats, exactement comme si je ne pouvais pas y arriver toute seule, non mais, de quoi me mêle-je ? Elle sait même pas caser juste ! Moi, je case genre Tetris, elle, elle me fiche un tel bordel que lorsque je rentre à la maison, j'dois tout trier pour ranger. Enfin, c'est la vie. Y'aura toujours la moitié des gens pour énerver l'autre moitié dont, je fais partie, naturellement, heureusement.

Bon, c'est pas le tout. Voyons ma liste. Yogourts. Waouh ! Carrément le POD, ce frigo. Non mais, regardez-moi ça. Y'en a pour tous les goûts, j'sais même plus à quel saint me vouer pour choisir. Ah ! Une sacrée belle action, 4 pièces pour le prix de 2. La date est bientôt échue, tant pis, on les mangera avant. Oh ! Et ceux-là, ils me semblent bien appétissants, un peu chers certes, mais avec l'action des autres, je peux bien en profiter. Fromages. Pâte dure, pâte molle, salé, mi-salé, pas salé, light sans lactose, tommes de chèvres élevées sut l'alpe, tommes de vaches, oh la la, j'en perds mon latin. Ah, un jeune vendeur.

- Monsieur, psst, Monsieur, bonjour. Auriez-vous l'obligeance de m'aider à choisir quelques morceaux de fromage ?
- Désolé, Madame, mais les produits frais, c'est pas mon rayon. Moi je m'occupe de celui des cosmétiques.

M'étonne pas, avec son air de minet joliment gominé.

- Merci, mais savez-vous qui s'occupe de ce rayon ?
- C'est Nadine, mais à c't'heure-ci, elle est en pause.
- N'y a-t-il donc personne pour la remplacer ?
- Ben non. Vous n'avez qu'à lire les étiquettes, tout y est bien expliqué.
- M'enfin, Monsieur ! Je ne suis pas venue ici dans l'espoir de me reposer et de lire des étiquettes, mais bien pour faire mes achats.
- C'est votre problème, chère Madame. Le mien est de vous renseigner.
- Oui, mais vous ne le faites pas.
- Oui, je vous ai dit que Nadine était en pause.
- N'importe quoi. Adieu !
- Au plaisir de vous revoir, chère Madame.

Il se moque de moi, le scélérat petit minet. Mais quel con ! Ah, y va moins faire le malin quand j'aurai écrit à la Direction, ce sale gosse irrespectueux, c'est moi qui vous l'dis. Ne dit-on pas que la cliente est la reine ? Qui

paye demande à être bien servi ! Ce n'est pas le cas, rira bien qui rira la dernière.

Tant pis pour le gommeux, bien fait pour eux. Mais faut quand même de la bidoche. Mais purée, elle est où, cette fichue boucherie ? Ça fait trois fois que je tourne en rond, pas moyen d'y tomber dessus, mon natel va péter, vu le nombre de pas, c'est pas vrai, ça, y pourraient mettre des cartes routières, au moins. Je sens que je ne vais pas tenir le coup dans cette jungle.

- Madame, eh, Madame. Bonjour. Vous venez souvent dans ce magasin ?
- Oui, j'ai la carte superpoints, la carte fidélité et la carte VIP, alors oui, comme vous le voyez, je suis une des meilleures clientes de ce lieu de délices.
- Ah ? Super. Alors vous pouvez me dire où se trouve la boucherie ?
- Mais très volontiers, ma petite dame. Vous partez à gauche et vous filez tout droit jusqu'à la fin des produits non-food, et de là, vous virez à droite, direction la boulangerie et vlan ! vous tombez pile poil sur le rayon des poissons et c'est juste à côté.
- Merci beaucoup, vous êtes un ange, Madame.

Je m'en vais en courant plus qu'en marchant, cheveux au vent, rattrapant mon temps pour chercher ce rayon

de malheur. Quand soudain, mon chariot vient catapulter celui de ma voisine.

- Tiens, tu fais tes courses ici, toi ? me dit-elle un peu surprise.
- Ben oui, tu le vois bien. Je fais comme toi.
- Tu as le droit, mais je croyais que tu n'allais que dans les petits commerces ?
- Ouais, ben, j'avais pas droit envie d'attendre que les clients sortent pour que je puisse entrer. Pas l'temps.
- Ah, d'accord. Et ici, tu en gagnes, du temps.

Hou là, je me dois d'agir vite pour ne pas lui montrer que je perds les pédales.

- Oui, je viens à peine d'arriver et regarde, lui dis-je en envoyant dans mon chariot tout ce qui me passe sous la main et sans même regarder ce que je saisis, mon caddie déborde.
- Waouh ! Tu es la championne. Dis donc, ton mari va être ravi, me dit la voisine en sortant un paquet de capotes de mon chariot.

Rouge ! Je deviens rouge en moins d'un millième de seconde, mon caddie est plein de boîtes de capotes. La honte !

- C'est pour mon fils !

- Oui, oui, qu'elle me répond en ponctuant sa réponse d'un clin d'œil.
- Je t'assure, Colette, c'est pour lui faire une farce.
- Cool ! Mais tu n'as pas à te justifier, Rovine. C'est beau l'amour, tu sais.
- Non, je n'me justifie pas, mais j'voudrais pas que tu croies des choses.
- Que nenni. Rien de ça. Motus et bouche cousue.
- Ouf, merci Coco. Tu as encore beaucoup d'achats à faire ?
- Non, le pain et basta. On va boire un verre, après ?
- Volontiers. Vas-y déjà, j'ai encore besoin de shampoing et on se retrouve après les caisses.
- Ben, Rovine, il est à côté de toi, le shampoing.

Comment faire pour me débarrasser d'elle ? Je ne peux tout de même pas acheter toutes ces boîtes. Il me faut absolument ranger ce commerce dans le rayon.

- Ah, oui. Où ai-je la tête ?
- Accompagne-moi, et hop, caisses, payer, café, et le tour est joué.

Désespérée je la suis en poussant le caddie de la honte en ajoutant sur le tas une action de PQ et surtout pour cacher son contenu, et la suite, inutile d'insister, je n'écrirai pas mon passage à la caisse, face à une caissière hilare. Trop c'est trop.

Le café avec ma voisine c'était vraiment bien. Inutile de décrire un moment joyeux, l'histoire de deux femmes banales, ayant des conversations banales, rien d'intéressant.

Bref. Arrivée chez moi, je décide de continuer mon confinement. Je suis harassée, déçue, énervée. Mais au moins, je peux chialer. Alors en pleurant je range mes 6 yogourts, mon shampoing et mes rouleaux de PQ, puis je planque tout au fond du vieux coffre en bois, la marchandise de ma honte.

Or, durant la nuit, je ne parviens plus à me rendormir. Pourtant, d'après mon application, des pas j'en ai fait, mais c'est l'affaire préservatifs qui continue à me turlupiner. Faut absolument que je trouve une combine pour m'en débarrasser. Ah ! ça m'apprendra à faire ma maligne. C'est tout moi, ça ! Je n'avais qu'à dire à Colette que je ne me sentais pas du tout à l'aise dans ce magasin plus grand qu'une ville. Mais en même temps, c'est de sa faute aussi. Qu'avait-elle à se retrouver en même temps que moi dans cette jungle ? Elle aurait mieux fait d'aller faire ses courses chez un petit commerçant et ainsi m'éviter cette honte.

En attendant, cela n'arrange pas mon problème, alors je rumine, je cherche une solution et soudain, idée de génie ! Je me lève, enfile rapidement ma robe de

chambre verte, je sors un sac poubelle gris, j'ouvre le vieux coffre et je retire toutes les boîtes. Une bonne trentaine, pour tout vous dire. Ensuite, hop, je sors de la maison, la nuit est très sombre, pas l'ombre d'un quelconque passant, ouf ! Je peux m'introduire sans vergogne dans les maisons, trouver à tâtons les boîtes aux lettres et enfiler dans chacune, les boîtes. Pour Lui, une boîte à la fraise, pour Madame x, ce sera ananas, la petite dame du troisième, chocolat, et Machin qui dit jamais bonjour, banane. Ainsi de suite jusqu'à ce que j'aie vidé mon sac, autant vide que mon porte-monnaie. M'enfin, j'me dis que si ça, ça peut aider mes voisins à retrouver un peu de libido, ce sera un peu grâce à moi, et l'amour, c'est c'qui a d'plus beau.

C'est tout moi, ça, toujours prête à aider son prochain et sa prochaine.

Mai, dernier jour. Sainte Pétronille.

*Rovine*